DOCUMENT RESUME

ED 467 148 FL 027 312

AUTHOR	Vanseveren, Sylvie
TITLE	Evolution linguistique et evolution de perspective en grammaire comparee des langues indoeuropeennes: le cas du "locatif sans desinence" (Linguistic Evolution and Evolution of Perspective in the Comparative Grammar of Indo-European Languages: The Case of the "Endingless Locative").
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	12p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Research (143)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p37-46 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Grammar; *Greek; *Indo European Languages; Language Research; Linguistic Theory; Uncommonly Taught Languages; *Verbs
IDENTIFIERS	*Language Change; *Locatives

ABSTRACT

This paper deals with the problem of the casual origin of the Greek infinitives in "-men," "ein," with respect to the "endingless locative" and the casus indefinitus" hypothesis. These assumptions can be connected with the progress made in the linguistic research, especially on the nominal inflection, from a chronological and methodological point of view. (Contains 43 references and 21 notes.) (Author/VWL)

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 37-46

ED 467 148

Evolution linguistique et évolution de perspective en grammaire comparée des langues indo-européennes: le cas du «locatif sans désinence»

Sylvie VANSÉVEREN
Université Libre de Bruxelles, FNRS[1]

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Father Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL 027312

2

BEST COPY AVAILABLE

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 37-46

Evolution linguistique et évolution de perspective en grammaire comparée des langues indo-européennes: le cas du «locatif sans désinence»

Sylvie VANSÉVEREN
Université Libre de Bruxelles, FNRS[1]

This paper deals with the problem of the casual origin of the Greek infinitives in *-men, -ein*, with respect to the «endingless locative» and the «casus indefinitus» hypothesis. These assumptions can be connected with the progress made in the linguistic research especially on the nominal inflection, from a chronological and methodological point of view.

1. La définition générale de l'infinitif comme «nom verbal»[2] a, la plupart du temps, incité les linguistes à rechercher sous quelle forme casuelle ont pu se figer les diverses formes d'«infinitif» attestées dans les langues indo-européennes anciennes. Cette recherche, fondée sur la *comparaison* de formes de différentes langues, tente également d'aboutir à la *reconstruction* d'un ou plusieurs «infinitif(s) indo-européen(s)», caractérisés par une désinence casuelle expliquant en syntaxe la valeur des formes. La situation de l'infinitif et le statut des formes varient sensiblement d'une langue à l'autre: alors que la frontière entre nom verbal et infinitif est souvent ténue dans les langues indo-iraniennes[3], le grec possède, dans l'état où nous le connaissons, un véritable infinitif, intégré au système verbal et doté de marques diathétiques et temporelles[4], et le vieil-irlandais ne connait pas

1 Faculté de Philosophie et Lettres, 50, av. F.D. Roosevelt, CP 175, B-1050 Bruxelles.

2 *Cf.* Mounin, 1974, s.v. infinitif; Gippert, 1978, pp. 5-6. La terminologie et les critères de description varient d'un auteur à l'autre: *cf.*, par exemple, pour des questions de dénomination, Haudry, 1977, p. 65 (et n. 1, où l'auteur propose l'appellation de «nom de procès»); Pinault, 1996; García-Ramón, 1997 (qui distingue entre des «infinitifs», des «quasi-infinitifs» et des «abstraits verbaux»); pour des questions de critères morphologiques, syntaxiques ou fonctionnels dans diverses langues indo-européennes: Renou, 1937, pp. 25-26; Benveniste, 1948, p. 69; Kurylowicz, 1964; Mawet, 1981, pp. 141-165; Reichler-Béguelin, 1986, p. 177; Sandoz, 1992. Pour une synthèse sur ces problèmes, *cf.* Vanséveren, 2000, pp. 11-15.

3 *Cf.* principalement pour le védique Renou, 1937; 1952, pp. 309-313; Sgall, 1958; Disterheft, 1980; pour l'avestique Kellens, 1984, pp. 338-352; Hoffmann-Forssman, 1996, pp. 240-243.

4 Duhoux, 1992, p. 247; Burguière, 1960, pp. 23-30.

FL 02 7312

d'infinitif[5]. A cette disparité de situations s'ajoute un problème méthodologique fondamental, car la notion de comparaison implique celle d'une norme à partir de laquelle elle pourra être opérée: or il s'avère que, d'une manière générale, l'indo-iranien (et principalement le sanskrit védique) constitue cette norme et amène à poser la question en termes de *désinence casuelle*[6].

La question de l'origine casuelle de l'infinitif grec touche à des problèmes essentiels de la grammaire comparée des langues indo-européennes, de son histoire et son évolution, notamment dans le domaine de la flexion nominale. On verra ainsi que les hypothèses formulées sur l'origine casuelle des infinitifs grecs en nasale – pour me limiter à un type de formation (-ειν, -μεν) – sont fortement liées aux recherches menées sur la constitution et l'histoire de la flexion nominale.

La perspective adoptée dans ces lignes sera donc essentiellement chronologique et méthodologique, et le thème de ce colloque «évolution, variation, hétérogénéité» sera abordé dans le cadre des hypothèses formulées sur les infinitifs grecs en nasale et sur la flexion nominale indo-européenne plutôt qu'en termes de changement et d'évolution propres à une langue donnée ou à un groupe de langues.

2. Au problème de l'interprétation morphologique – car il s'agit avant tout d'une perspective morphologique[7] – des infinitifs grecs en nasale sont liées deux théories et deux appellations: celle du «locatif sans désinence» et celle du «cas indéfini». Elles ont été proposées toutes deux au début du siècle, mais sont toujours d'actualité, qu'elles soient rejetées ou acceptées, dans de nombreux travaux consacrés à l'origine casuelle de l'infinitif grec en nasale.

Il est intéressant de noter que ces deux types d'hypothèses se fondent sur un même matériel linguistique d'analyse difficile: il s'agit essentiellement de vieilles formes adverbiales, peut-être d'anciennes formes casuelles figées, et de formes pourvues d'une désinence casuelle de locatif opposées à des formes qui en sont dépourvues. Chacune des théories en présence propose des interprétations qui placent donc les formes dans des perspectives différentes, qui découlent de l'image que l'on peut se forger de l'histoire de la flexion nominale ou réagissent sur celle-ci.

---

5 Voir principalement l'étude de Gagnepain, 1963.

6 Sur ce problème méthodologique et ses illustrations, *cf.* Vanséveren, 2000, pp. 35-73.

7 *Cf.* Vanséveren, 2000, pp. 32-33.

Le linguiste allemand H. Hirt[8] avait soulevé, dès 1904-1905, le problème que posaient certaines formes dépourvues de finales casuelles. Il s'agit de formes de nominatif (féminin de thèmes en *-ā*, neutre du type de πολύ, nominatif masculin et féminin avec degré long du type de véd. *pitā́* «père», gr. πατήρ «père», δαίμων «démon», lat. *homō*, neutre pluriel identique au nominatif féminin sg. du type de got. *waúrda* «mots», neutre: *giba* «don», féminin), de formes de vocatif et de locatif (de thèmes en nasale, de thèmes en *-i-* et en *-u-*: véd. *agnā́* de *agnís* «feu», *sūnāú* de *sūnú-* «fils», got. *sunau*, lat. *noctū*). Selon Hirt, des formes telles que véd. *mūrdhán* «à la tête», *áhan* «de jour», gr. αἰϝέν «toujours», αἰϝών «temps», les infinitifs grecs en -μεν: δόμεν, ἴδμεν, ἔμμεν seraient des locatifs, parce qu'elles en assument la fonction sur le plan syntaxique, mais elles seraient dépourvues de finale casuelle, d'où l'appellation couramment admise de «locatif sans désinence». Le problème était, pour l'auteur, d'expliquer sur le plan morphologique l'identité formelle entre des formes caractérisées (véd. *mūrdháni, áhani*) et des formes non caractérisées (*mūrdhán, áhan*) par une désinence, et qui fonctionnent de façon similaire du point de vue syntaxique. Deux exemples védiques suffiront à montrer qu'une forme sans désinence peut, en effet, fonctionner comme un locatif:

> RV 3.4.2 ‖ *yáṃ devā́sas trír áhann āyájante divé-dive váruṇo mitró agníḥ* ‖ «(le bois) que les dieux, Varuṇa, Mitra, Agni, se procurent trois fois par jour, jour après jour ‖

> RV 10.88.5 ‖ *yā́j jātavedo bhúvanasya mūrdhánn átiṣṭho agne sahá rocanéna* ‖ «toi, ô Jatavedas, qui te trouves sur le sommet du monde, ô Agni, avec la lumière»

Pour Hirt, le locatif n'aurait pas comporté, à l'origine, de marque casuelle et les formes interprétées comme «locatifs sans désinence» seraient, en définitive, les vestiges d'une époque préflexionnelle, que l'auteur définit comme «Kasus indefinitus». Cette hypothèse établit donc d'emblée une perspective chronologique en introduisant la notion d'«époque préflexionnelle»: dans cette optique, les formes caractérisées par une désinence et celles qui ne le sont pas ne peuvent théoriquement être mises sur le même plan, puisqu'elles sont le reflet de périodes linguistiques différentes.

3. Le second type d'hypothèse envisagé ici se trouve synthétisé dans le *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* de K. Brugmann (1911) et dans l'*Altindische Grammatik* de J. Wackernagel (1930). Ces auteurs retiennent l'appellation de «locatif sans désinence»: la coexistence de formes telles que véd. *mūrdhán* et *mūrdháni, áhan* et *áhani* permettrait de distinguer, à côté des formes de locatif en **-i*,

8 Hirt, 1904-1905, pp. 42-43.

des formes de «locatifs sans désinence». Ces dernières formes concerneraient les thèmes en nasale (véd. *mūrdhán, áhan,* hitt. *dagan* «à terre», v.sl. *kamen-e (kamen-* «pierre»), gr. αἰέν «toujours», les infinitifs δόμεν, ἴδμεν, ἄγειν), en liquide (véd. *svár* «dans l'éclat (du ciel)», *áhar* «de jour», av. *zəmar* «dans la terre», hitt. É-*ir* = **pir* «à la maison», ŠA-*ir* =**kir* «dans le coeur», gr. νύκτωρ «de nuit»), en *-s* (gr. αἰές «toujours», lat. *penes* «chez», hitt. *nepis* «au ciel», v.sl. *sloves-e* de *sloves-* «parole») et les thèmes en *-i-* (véd. *srutā́* locatif sg. de *srutí-* «mouvement»; av. *gara* de *gairi-* «montagne») et en *-u-* (véd. *sūnāú* de *sūnú-* «fils», lat. *noctū*)[9].

La coexistence de formes telles que véd. *udán* et *udáni* serait donc l'indice d'une adjonction de **-i* à la forme de thème nu fonctionnant comme locatif.

Dans cette hypothèse, les formes sont confrontées en synchronie et semblent être mises sur le même plan, sans perspective chronologique apparente.

Les hypothèses concernent, on l'a vu, de nombreux thèmes nominaux (en nasale, en liquide, en sifflante, en **-i-*, en **-u-*). Nous nous limiterons, dans ces lignes, aux formations en nasale et en liquide, qui intéressent de plus près la question de l'origine casuelle de l'infinitif grec en nasale.

4. Ces deux types d'analyse constituent le fondement des hypothèses formulées par la suite. L'étape suivante est illustrée par l'étude du locatif menée par E. Benveniste en 1935, dans son ouvrage *Origines de la formation des noms en indo-européen*[10]. L'approche est résolument descriptive et synchronique, mais elle aboutit ensuite à une interprétation diachronique des formes étudiées. Benveniste a retenu l'appellation de «cas indéfini», mais en lui donnant une définition plus stricte.

Parmi les formes en nasale et en liquide déjà citées[11] (véd. *mūrdhán, áhan, áhar,* etc.) peuvent être comptées des formes grecques telles que νύκτωρ «de nuit», ἦμαρ «de jour», ὄναρ καὶ ὕπαρ «en songe ou en état de veille», ἄφαρ «aussitôt après», εἶθαρ «immédiatement», ἴκταρ «près de», de même que les adverbes grecs en -α du type de τάχα, λίπα, πύκα et les

9 *Cf.* également, pour les infinitifs grecs Schwyzer, 1953, p. 139; 1950, pp. 358-359; Aalto, 1953, pp. 15, 20; Kuryłowicz, 1964, p. 164; Rix, 1976, pp. 237-238; Disterheft, 1981, p. 25; Nussbaum, 1986, p. 198, n. 5; pour les formes hittites, Sommer, 1932, p. 96; Götze-Pedersen, 1934, p. 72b; Pedersen, 1938, cités chez Neu, 1980.

10 Benveniste, 1935, pp. 87-99 («La question du locatif singulier»).

11 Les formes indo-iraniennes et grecques sont principalement prises en compte par Benveniste.

infinitifs grecs en nasale. Ces formes sont intégrées, dans l'hypothèse de l'auteur, dans les formations hétéroclitiques en **-r/n-* et elles présenteraient un degré plein ou zéro du suffixe (**-en, *-er* face à -α < **-n̥* et -αρ < **-r̥*). Il s'agirait donc d'anciens substantifs neutres, d'anciens nominatifs-accusatifs. L'hypothèse élude en quelque sorte la question du rapport entre le thème nu et l'expression du lieu: la question du locatif deviendrait dès lors factice puisqu'il s'agirait d'anciens dérivés de thèmes en **-r/n-*, de «cas indéfinis».

Les données de diverses langues semblaient confirmer la thèse de Benveniste: véd. *ráthar* serait un ancien thème en **-r/n-*, dont on aurait la trace dans la composition *rathar°/rathan°* (*rathaṃtará-* «qui traverse en char» avec un thème **rathan* et peut-être *ratharyáti* «il va en char» avec un thème **rathar*); *vasar°/vasan°* dans *vasar-hán-* «in der Morgenfrühe schlagend», *vāsará-* «matinal», *vasantá-* «printemps»; *vanar°/vanan°* «dans la forêt» peut survivre dans *vanarṣád-* «habitant dans les bois» et *vánanvant-* «pourvu d'une partie du char»; *áhan* et *áhar* directement attestés, *udan* et les dérivés en *-r-* comme *udrín-* «aqueux», *samudrá-* «océan» qui attestent indirectement une forme en *-r* (**udar*)[12]. Les formes hittites renforceraient de même cette hypothèse avec des formes sans désinence servant à l'expression du lieu; ces dernières, tout en sortant du cadre strict des thèmes hétéroclitiques en **-r/n-* semblent confirmer l'hypothèse que des formes sans désinence pouvaient servir de locatifs[13].

A une époque donc, définie comme préflexionnelle, des formes dépourvues de finales casuelle auraient pu servir à l'expression du lieu, ainsi qu'à celle d'autres valeurs sémantiques: en effet, le locatif ne serait qu'une des modalités possibles du «cas indéfini».

5. D'un point de vue méthodologique et terminologique, il convient, avant de progresser dans le temps, de revenir sur quelques notions utilisées jusqu'à présent sans discussion, mais qui toutes se réfèrent à une certaine conception de la flexion nominale.

L'appellation de «locatif sans désinence» s'avère peu satisfaisante sur le plan morphologique: une forme sans désinence ne pourra être définie comme locatif que d'un point de vue syntaxique. En outre, la plupart des formes citées sont des désignations spatiales, temporelles ou des noms de parties du corps: on conçoit aisément que des termes au contenu séman-

12 *Cf.* Renou, 1952, pp. 129, 167, 181-182, 227.

13 *Cf.* principalement Brixhe, 1979; Neu, 1980, et les formes citées *supra*.

tique suffisamment clair (c'est-à-dire comportant un sème locatif) aient pu assumer la fonction dévolue par la suite au locatif en *-*i*[14].

La notion de «thème nu» reste essentiellement descriptive et arbitraire. Elle n'est pas apte à rendre compte du fonctionnement d'une forme dans un contexte syntaxique donné.

La notion de «cas indéfini» reçoit des définitions différentes chez Hirt et chez Benveniste: chez ce dernier auteur, elle est plus limitée et est à entendre comme «ancien nominatif-accusatif neutre de thème hétéroclitique en *-*r/n*-». On notera cependant que cette appellation ne satisfaisait pas entièrement Benveniste, car elle se fonde sur le critère de la flexion nominale, alors que celle de «cas indéfini» repose sur l'idée d'une époque préflexionnelle[15].

6. Bien qu'il soit évidemment impossible de donner un aperçu général des théories formulées sur la constitution de la flexion nominale, il sera utile pour notre propos d'illustrer, par la confrontation de deux points de vue totalement opposés, le degré de variation pouvant exister dans ce domaine. On opposera ainsi une hypothèse accordant la primauté aux «thèmes nus»[16] (avec les réserves qu'il faut faire sur ce type d'appellation) et une autre privilégiant les «postpositions casuelles»[17].

Dans la première optique, les désinences casuelles attestées à l'époque historique seraient d'anciennes finales de thèmes réinterprétées (notamment la finale de locatif). Cette thèse accorde donc un rôle important aux thèmes purs qui auraient pu, à date ancienne, être employés pour exprimer des relations syntaxiques très diverses, le contexte fournissant alors l'interprétation correcte. La finale de thème aurait pu être ressentie comme «indicateur» de la relation syntaxique et s'ériger en véritable désinence. Le principal problème posé par ce type d'hypothèse est qu'il suppose une influence considérable de l'environnement contextuel sur une finale de thème, influence telle qu'elle entraine pour cette finale une valeur casuelle bien déterminée.

Dans la seconde optique, les ancêtres des cas directs seraient d'anciennes formes à postpositions casuelles à valeur locative. Un phénomène d'hypos-

14 *Cf.* Vanséveren, 2000, pp. 39-40.

15 Benveniste, 1935, p. 95. Pour une critique: Haudry, 1977, pp. 21 n. 3, 22; *cf.* également Vanséveren, 1999, pp. 115-116.

16 Adrados, 1989.

17 Haudry, 1982.

tase aurait permis de traiter la forme fléchie comme base de flexion: ainsi lat. *it-er*, où *-er* serait postposition, aurait signifié d'abord «en chemin». La réinterprétation des postpositions comme finales de thèmes auraient ensuite entrainé la constitution d'une flexion nominale. Ce type d'hypothèse soulève plusieurs problèmes. Tout d'abord, on ne voit pas pourquoi et par quelle évolution une forme de locatif a pu donner une forme ressentie comme nominatif: l'évolution de «en chemin» à «le chemin» n'est pas évidente. Quelle valeur précise attribuer à l'élément qui, une fois dépouillé de sa valeur originelle, donne à un terme une valeur casuelle définie? On peut certes poser l'hypothèse d'une postposition à valeur locative, mais d'autres possiblités sont ouvertes et l'on pourrait même supposer que cet élément n'avait pas de valeur particulière.

Peu d'indices permettent, en définitive, de remonter jusqu'aux prémices de la constitution de la flexion nominale. Les questions sous-jacentes restent sans réponse: les «éléments» constitutifs de la flexion nominale ont-ils été, à un moment donné, suffixes ou désinences? Comment ont-ils évolué, de suffixes en désinences ou l'inverse?

Reste que ces différents points de vue réagissent directement sur l'interprétation de l'infinitif grec en nasale, analysé comme forme sans désinence ou comme forme à postposition casuelle. Loin d'être éclairants, ils posent en outre une question fondamentale, car l'infinitif, formation déverbative et issue d'un ancien nom verbal, peut difficilement entrer dans le cadre de vieilles formations immotivées (qui seules peuvent être prises en compte dans la reconstruction de types flexionnels).

7. Dans une perspective plus proche des faits attestés, des études ont montré que les cas obliques se sont constitués, au moins en partie, à l'aide de particules d'origine pronominale, spécialisées en certaines fonctions et permettant au nom de se réaliser syntaxiquement dans la phrase[18]. Toute descriptive et théorique qu'elle soit, la notion d'époque préflexionnelle possède alors une certaine légitimité. Légitimité limitée cependant, car des recherches récentes semblaient battre en brèche cette notion ainsi que celle du «cas indéfini».

En effet, diverses recherches, dont celles de J. Schindler[19] qui portent notamment sur la flexion nominale et les thèmes en **-r/n-*, ont montré que l'*Ablaut* a pu jouer un rôle analogue à celui des désinences par la suite.

18 *Cf.* Bader, 1973; 1991; 1992.

19 Schindler, 1975.

Ainsi, le paradigme du nom de l'«eau» opposerait un cas direct **wéd-ōr* (hitt. *ú-i-da-a-ar*) à un locatif **ud-én* (véd. *udán*). Ce type de reconstruction montre que les neutres hétéroclitiques excluaient le degré plein (**-en* ou **-er*) au nominatif-accusatif[20]. La reconstruction proposée par Benveniste aboutissant à des formes de «cas indéfinis», anciens nominatifs-accusatifs neutres, semblait donc devoir être abandonnée.

Toutefois, et en tenant compte de l'évolution de perspective illustrée au fil de ces hypothèses, on peut s'interroger sur ce type de reconstruction. Il se fonde sur des formes historiquement attestées, ce qui, du reste, est bien normal et inévitable, mais n'empêche pas le risque de projection au niveau de l'indo-européen reconstruit: si une forme telle que véd. *udán* fonctionne bien comme locatif à l'époque historique, rien n'indique cependant qu'il faille interpréter, sur le plan du paradigme *reconstruit*, la forme **udén* comme un *locatif*. *A fortiori*, rien n'empêche de l'interpréter plus largement comme forme d'oblique à valeurs diverses.

8. La question de l'origine casuelle de l'infinitif grec en nasale est donc loin de se limiter aux seules formations d'infinitif. On déborde, en effet, de ce cadre restreint, pour entrer dans le domaine, extrêmement vaste et complexe, de la flexion nominale et des questions qu'elle pose. Toutefois, le long détour forcé par la flexion nominale apporte, au premier abord, peu d'éléments de réponse et l'on soulignera encore la difficulté méthodologique qui consiste à comparer, voire assimiler, des formes anciennes, pour la plupart adverbiales, avec une formation déverbative, plus récente, telle que l'infinitif. Celle-ci sort totalement du cadre de la reconstruction de paradigmes flexionnels et il convient donc de séparer les deux problèmes.

Pour l'infinitif, la question est généralement posée en termes de désinence casuelle: une évolution similaire, voire identique, est donc postulée pour les diverses langues indo-européennes. Il s'agit là d'un problème récurrent en grammaire comparée, qui voulant atteindre une certaine unité par la restitution de prototypes tend à poser des solutions parfois uniformes ou réductrices, laissant par là-même les phénomènes de variation de côté[21]: problème d'évolution linguistique et de perspective en grammaire comparée des langues indo-européennes.

---

20 *Cf.* pour le singulier **wód-r* (hitt. */wadarl*), **yĕk"-r* (lat. *iecur*, sk. *yákṛt*, gr. ἧπαρ): Schindler 1975, *passim*.

21 *Cf.* Reichler, 1988.

Bibliographie

Aalto, P. (1953). *Studien zur Geschichte des Infinitivs im Griechischen.* Helsinki: Suomalaisen tiedeakatemian toimituksia.

Adrados, F. R. (1989). Agglutination, Suffixation or Adaptation? For the History of Indo-european Nominal Inflexion. *Indogermanische Forschungen, 94,* 21-44.

Bader, F. (1973). Lat. *nempe, porceo* et les fonctions des particules pronominales. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 68,* 27-75.

— (1991). Problématique du génitif thématique sigmatique (I. Substituts sigmatiques en **-sy(o), *-so). Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 86,* 89-157.

— (1992). Problématique du génitif thématique (II. Substituts non sigmatiques, type lat. *-ī). Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 87,* 71-119.

Benveniste, E. (1935). *Origines de la formation des noms en indo-européen.* Paris: Adrien Maisonneuve.

— (1948). *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen.* Paris: Adrien Maisonneuve.

Brixhe, C. (1979). Le directif du vieux-hittite et son ascendance indo-européenne. In *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à E. Laroche.* (pp. 65-77). Paris: de Boccard.

Brugmann, K. (1911). *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* II/2. (2ème éd.). Strasbourg: Karl J. Trübner.

Burguière, P. (1960). *Histoire de l'infinitif en grec.* Paris: Klincksieck.

Disterheft, D. (1980). *The syntactic Development of the Infinitive in Indo-European.* Colombus: Slavica Publishers.

— (1981). Remarks on the History of the Indo-European Infinitive. *Folia Linguistica Historia, II/1,* 3-33.

Duhoux, Y. (1992). *Le verbe grec ancien; éléments de morphologie et de syntaxe historiques.* Louvain-La-Neuve: Peeters.

Gagnepain, J. (1963). *La syntaxe du nom verbal dans les langues celtiques. I. Irlandais.* Paris: Klincksieck.

García-Ramón, J. L. (1997). Infinitive im Indogermanisch? Zur Typologie der Infinitiv-bildungen und zu ihrer Entwicklung in den älteren indogermanischen Sprachen. *Incontri Linguistici, 20,* 45-69.

Gippert, J. (1978). *Zur Syntax der infinitivischen Bildungen in den indogermanischen Sprachen.* Frankfurt am Main: Peter Lang.

Götze, A., & Pedersen, H. (1934). *Mursilis Sprachlähmung: ein hethitischer Text mit philologischen und linguistischen Erörterungen.* Copenhague: Levin und Munksgaard.

Haudry, J. (1977). *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen.* Lyon: L'Hermès.

— (1982). *Préhistoire de la flexion nominale indo-européenne. Etudes Indo-européennes.* Lyon: Institut d'études indo-européennes.

Hirt, H. (1904-05). Über den Ursprung der Verbalflexion im Indogermanischen. *Indogermanische Forschungen, 17,* 36-84.

Hoffmann, K., & Forssman, B. (1996). *Avestische Laut- und Flexionslehre.* Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck.

Kellens, J. (1984). *Le verbe avestique.* Wiesbaden: Reichert.

Kuryłowicz, J. (1964). *The Inflectional Categories of Indo-European.* Heidelberg: Winter.

BEST COPY AVAILABLE

Leroy, M. (1973). A propos de la rection verbale en indo-européen. In *Indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft. Akten der IV. Fachtagung der indogermanischen Gesellschaft.* (pp. 65-75). Wien.

Mawet, F. (1981). La fonction prédicative des dérivés grecs en -μα. *Die Sprache, 27,* 141-165.

Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique.* Paris: Presses Universitaires de France.

Neu, E. (1980). *Studien zum endungslosen «Lokativ» des Hethitischen.* Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck.

Nussbaum, A. (1986). *Head and Horn in Indo-European.* Berlin, New York: de Gruyter.

Pedersen, H. (1938). *Hittitisch und die anderen indoeuropaïschen Sprachen.* Copenhague: Levin und Munksgaard.

Pinault, G.-J. (1996). Aspects de la reconstruction de l'abstrait en indo-européen. In N. Flaux, M. Glatigny, & D. Samain, *Les noms abstraits. Histoire et théories.* (pp. 199-211). Paris: Presses Universitaires du Septentrion.

Reichler-Béguelin, M.-J. (1986). *Les noms latins du type mēns; étude morphologique.* Bruxelles: Latomus.

— (1988). La méthode comparative de Meillet: statut et légitimité des reconstructions. In S. Auroux (éd.), *Antoine Meillet et la linguistique de son temps. Histoire Epistémologie. Langage, 10/2,* 11-24.

Renou, L. (1937). *Monographies sanskrites 2. Le suffixe -tu- et la constitution des infinitifs.* Paris: Adrien Maisonneuve.

— (1952). *Grammaire de la langue védique.* Paris: IAC.

Rix, H. (1976). *Historische Grammatik der Griechischen, Laut- und Formenlehre.* Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Sandoz, C. (1992). Syntaxe et formation des mots: un type d'emploi de noms verbaux en latin. *Tranel, 18,* 245-252.

Schindler, J. (1975). L'apophonie des thèmes indo-européens en *-R/N-*. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 70,* 1-10.

Schwyzer, E. (1950, 1953). *Griechische Grammatik* (I: 1953, II: 1950). Munich: Beck.

Sgall, P. (1958). *Die Infinitive im Ṛgveda.* Prague: Universita Karlova.

Sommer, F. (1932). Die Ahhijavā-Urkunden. *Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften,* NF 6.

Vanséveren, S. (1999). Thèmes en **-r/n-*, «locatif sans désinence» et histoire de la flexion nominale. *Indogermanische Forschungen, 104,* 110-119.

— (2000). *«Prodige à voir». Recherches comparatives sur l'origine casuelle de l'infinitif en grec ancien.* Louvain-la-Neuve: Peeters.

Wackernagel, J. (1930). *Altindische Grammatik* III. Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

[X] This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.

[ ] This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").